

Montcalm

NOUS avions espéré donner du livre de M. Chapais une étude documentée et parfaitement au point. Nous l'avions sollicitée, et elle nous avait été promise. Des circonstances qu'il regrette empêchent celui de nos collaborateurs, qui devait le faire, de donner suite à son projet. Pour ne pas retarder davantage, nous prenons nous-même la plume. Mais ce sera plutôt une vue d'ensemble qu'une analyse critique que nous offrirons à nos lecteurs. M. l'abbé Camille Roy vient du reste d'écrire l'étude substantielle, qui convenait, dans la *Nouvelle-France* de janvier 1912.

Le plus solide de nos écrivains d'histoire, avons-nous dit déjà, M. Chapais, a donc écrit un livre sur Montcalm, qui est un beau livre, digne du héros qu'il raconte et de l'importante page de nos annales qu'il a écrite avec son sang. Le nom de Thomas Chapais restera désormais lié à celui du marquis de Montcalm, comme il l'était déjà à celui de l'intendant Talon.

Une heureuse coïncidence — voulue sans doute dans une certaine mesure — a fait paraître le volume nouveau juste au lendemain des belles fêtes par lesquelles on a célébré, à Candiac d'abord, pays natal de Montcalm, puis à notre Québec, la ville qu'il illustra et où il mourut si glorieusement, l'inauguration d'un monument au héros que l'histoire appelle le *Grand Vaincu*. Il nous convient de dire d'abord un mot de ces fêtes afin d'en conserver ici le souvenir.

La France a produit tant de grands hommes dans tous les temps, a-t-on écrit heureusement, dont ce fut la fonction et la gloire de mourir pour elle, qu'elle ne saurait songer à graver dans le bronze les traits de tous ces héros. Les événe-